

Don Quichotte prophète d'Israël

Tel est le titre d'un ouvrage de Dominique AUBIER, qui parut chez Robert Laffont en 1966. Réédité depuis avril 2007 en fac-similé, il est donc à nouveau disponible. Pour le commander directement chez l'auteur (qui se fera un plaisir de le dédicacer), ouvrir la rubrique **Parutions-Ouvrages de fond** sur <http://www.arsitra.org/yacs/sections/view.php/46>

Comme dans la plupart des publications relatives à la chevalerie, plusieurs niveaux de lecture peuvent s'envisager. CERVANTÈS (l'auteur du *Don Quichotte*) écrit en espagnol, idiome dans lequel chevalier se rend par *caballero*, contenant le phonème *caballe*. Il en va de même avec le mot grec *kaballês* (καβάλλης) : le cheval de somme. « Au-delà » des aventures chevaleresques, la caballe et la kabbale se dissimuleraient-elles, en vue de laisser pressentir l'essentiel d'autres messages ?



Cabale, caballe et Kabbale, ou les artifices du langage.

Tout comme nos contemporains jusqu'au début de XX^e siècle, les Anciens adoraient les jeux de mots, les à-peu-près, les calembours. Quand il ne s'agissait pas de parler par sous-entendus ou d'égarer les indiscrets, leur emploi dans les conversations visait à faire subodorer des nuances subtiles entre notions parfois contradictoires.

Au sens ordinaire, le vocable orthographié *cabale* traduit un ensemble de menées secrètes ou d'intrigues, dirigées contre quelqu'un ou quelque chose en vue de nuire. Quand à ce qu'il convient de nommer *caballe*, elle s'applique de préférence à l'herméneutique chrétienne. En ce qui concerne à présent le substantif *Kabbale*, il débouche sur une auto découverte (émanant de nos profondeurs intimes) autorisée par l'ingénieux code alphanumérique des *authioth* (les prétendues « lettres » hébraïques).

1 – La caballe en hébreu.

Il n'est pas interdit de faire correspondre à cette sonorité la racine *caval* (כבל = 30.2.20), lue de droite à gauche. Pour l'anecdote, n'oublions pas qu'en français cavale et jument sont synonymes. Toutes les *authioth* n'étant que des consonnes dans l'*alephbeth* (l'« alphabet » hébraïque), ne nous préoccupons pas ici des prononciations variées. Penchons-nous plutôt sur les vertus ontologiques de ces *dynamigrammes*.

Caph (כ = 20) étant l'image de la paume d'une main, pourquoi ne pas l'associer à un contenant quelconque ? Or, Monsieur de La PALICE aurait dit que tout *contenant* (**limité** par sa capacité spécifique) contient *ipso facto* quelque chose, ne serait-ce que l'air ambiant. D'où, par métonymie, le passage immédiat du contenant au contenu. Quelle que soit la nature de ce dernier, il devient ici *veth* (ב = 2), c'est-à-dire l'archétype de la dualité dynamique des contraires. Pour aboutir à quoi ? Au *lamed* (ל = 30) organique du « surgissement-approfondissement », doublement centrifuge et centripète comme explicité ci-dessous.



Voyons la forme typographique du *lamed* (ל = 30), למד en plénitude. Imaginons-le comme la coupe verticale d'un processus biologique en évolution. Supposons que la partie horizontale la plus épaisse du tracé soit une graine (une lentille par exemple) légèrement enfouie sous la surface du sol. Dans ces conditions, la verticale à gauche suggère la croissance de la tige vers le haut, munie de sa petite feuille. Tandis que, simultanément, la courbe inférieure à droite évoque la racine cherchant son chemin vers le bas. Deux mouvements inverses, donc, de **surgissement** et d'**approfondissement** en ce qui concerne la croissance structurelle.

Mais ce n'est pas tout. Deux autres mouvements contraires, inverses des précédents, vont concerner cette fois la circulation de l'énergie dans la structure. Grâce à l'assimilation chlorophyllienne gérée par la feuille, l'énergie céleste va descendre le long de la tige, tandis que la tellurique va monter vers la graine. L'ensemble de ces **quatre** directions, opposées deux à deux, a pour but la lyse (la désorganisation) de la graine en vue de sa reproduction multiplicative. Comme substantif, la racine trilittère למד traduit *écolier, étudiant, élève* ; autrement dit, la structure biologique dans ses deux phases de croissance et de décroissance. En tant que verbe, c'est – entre autres – *apprendre, étudier, s'instruire, servir de preuve*. Cette fois, il s'agit de tout ce qui concerne « l'alimentation » du témoin. Comment s'étonner, alors, que le schème Al (לא = 30.1) soit traduit Dieu ?

Répetons-le : devenir apte à **vivre**, à **expérimenter** ces facteurs (et non pas à les comprendre intellectuellement), c'est avoir accès à la dynamique des inverses, eux-mêmes en inversion. Alors, le secret du *lamed* se dévoile : mort et résurrection. Oh ! les trente deniers de Juda *Yehoudah*, dont le nom יהודה (5.4.6.5.10) lui-même totalise cette valeur.

L'image donnée par la combinaison בל = 30.2 évoque une sphère : balle, bille, bulle, boule, dont le volume sera forcément **limité** par la capacité du *caph* (פ = 20) initial. Il va donc en résulter un état impossible à dépasser. L'hébreu confirme cette acception, puisque כבל signifie *enchaîner, lier, garrotter, empêcher, interdire* en tant que verbes et leur équivalent en tant que substantifs, auxquels viennent s'ajouter *joug, difficulté, restriction* (au sens figuré).

2 – La Kabbale dans la langue d'Abraham.

La racine *kibbel* (קבל = 30.2.100) signifie *recevoir, accepter*. Pourquoi ? Parce que le *koph* initial (ק = 100) se comporte comme une lentille convergente, focalisant, concentrant le rayonnement isotrope du נ qui lui parvient. N'oublions pas que le ק = 100 est en quelque sorte le נ = 1 au niveau des centaines, c'est-à-dire le *Démiurge* dans l'univers manifesté. Vu sous cet angle, ק est l'« incarnation » du נ, de l'Unité transcendante.

Dans קבל, la racine בל = 30.2 vue plus haut — cette fois en permanence alimentée — ne subit plus aucune limitation. Plus exactement, toujours fécondée par la Source originelle, la « bulle » échappe à toute frontière perceptible. D'où, en hébreu, les notions d'*entrepreneur*, de *condensateur* susceptible de se charger indéfiniment. De plus, dans la mesure où l'ensemble קבל se manifeste finalement par une énergie cinétique hé (ה = 5), le tout devient קבלה : *réception, accueil, Kabbale et Tradition*. Cet état de conscience se vit, s'expérimente, mais ne se décrit pas.

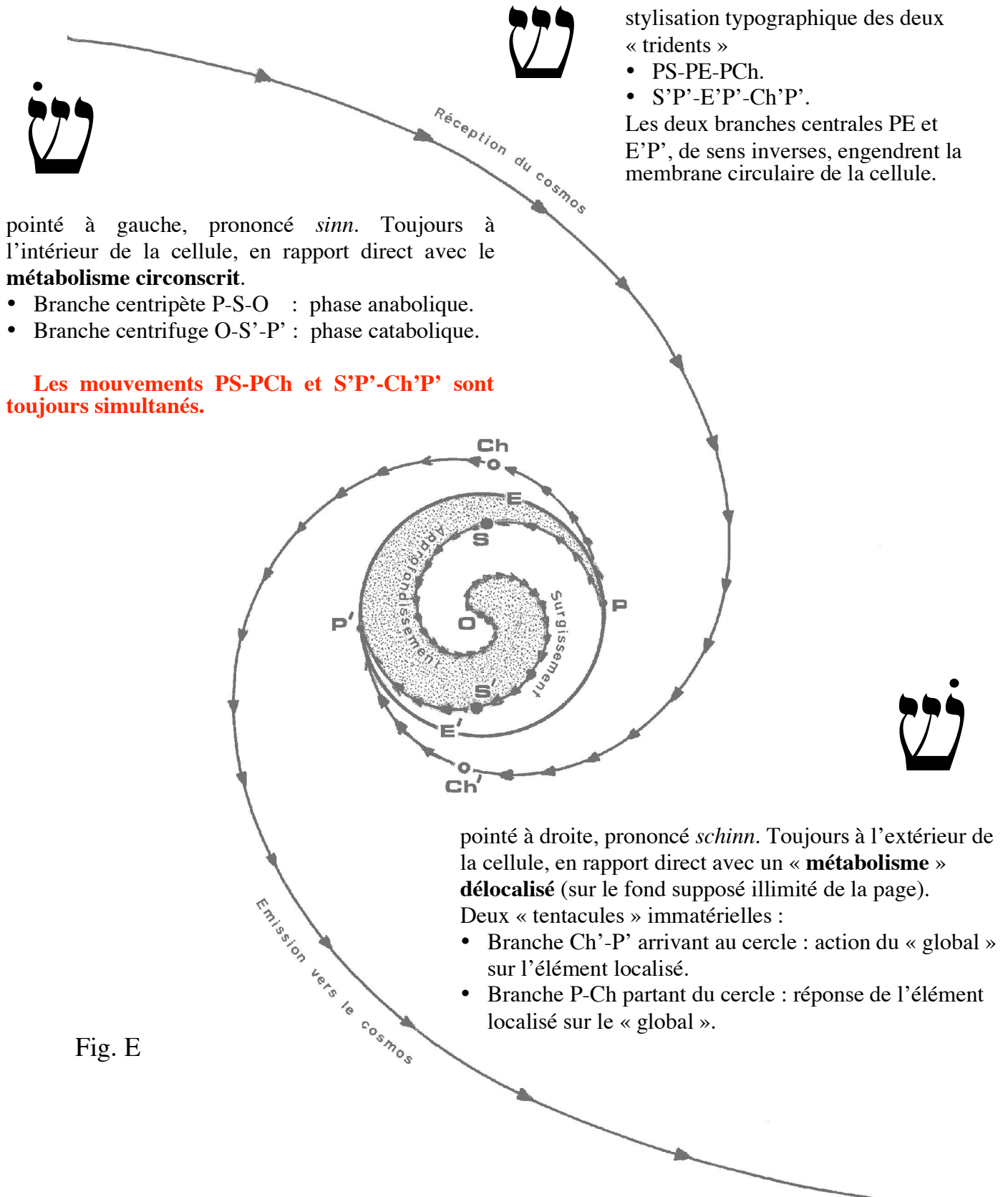


Fig. E

Afin d'animer un peu la présentation statique, bien observer le sens des flèches portées sur les courbes simultanées. La **dualité** de l'inversion s'y impose en permanence, afin de manifester l'**Unité** transcendante. *Connais-toi toi-même* (va vers ton centre O), *et tu connaîtras l'univers et les dieux* (l'ineffable infini hors du cercle à **structure double** de rayon OP). En surgira-t-il la vénération ?

3 – Les moulins maléfiques.

À ce propos, citons Dominique AUBIER, à la page 193 de son livre :

« Ils ne tournent que dans un seul sens, de droite à gauche, ou de gauche à droite. Leur mécanisme n'opère pas de retour. Il mâche sans cesse dans le même sens. En tant que meunier d'un concept prédicable, voilà qui est grave.

Si le mécanisme symbolise une attitude intellectuelle, elle est à coup sûr purement mécaniste. L'opération retour étant interdite, elle ne peut être d'essence israélite.

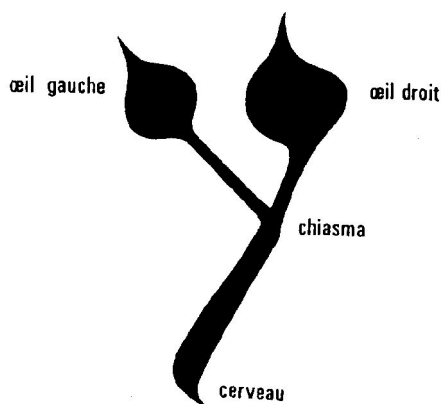
Tournant en sens unique, la meule, dans sa pauvreté d'instrument seul, ne peut pas figurer la dialectique qui suppose l'intervention créatrice de deux facteurs agissants l'un sur l'autre. »

Qu'est-ce à dire ? Pour confirmer géométriquement la citation ci-dessus, il faut et il suffit de télécharger *Genèse de la spirale*, sur <http://www.arsitra.org/yacs/articles/view.php/63> – La figure E de la page 3 en est extraite. Considérant les deux *sinn* ($\omega = 300$) dont les branches demeurent toujours à l'intérieur de la cellule, nous voyons que l'une d'entre elles (P-S-O) est centripète, tandis que l'autre (O-S'-P') est centrifuge. Elles correspondent aux deux phases opposées du métabolisme universel, qui règne en maître absolu chez tout être vivant.

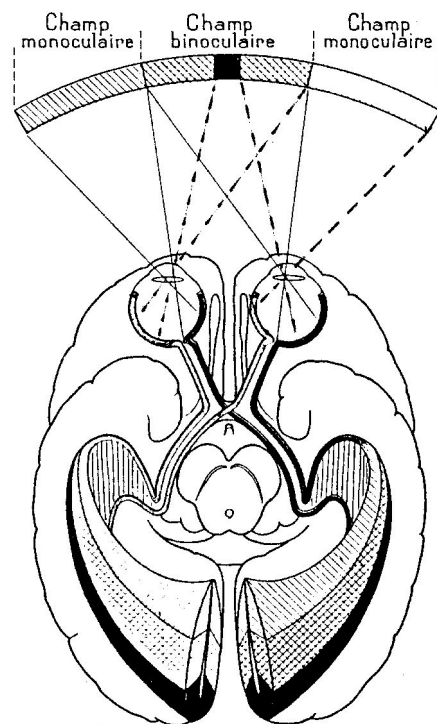
4 – Israël.

En hébreu, ce schème s'écrit $\text{ישראל} = 30.1.200.300.10$. Il contient précisément le fameux ω que nous venons de voir dans sa double modalité. Dominique AUBIER a donc parfaitement saisi pourquoi les moulins à vent – contre lesquels se bat Don Quichotte – s'avèrent maléfiques par nature et ne sont pas d'essence *israélite*. Par ailleurs, dans le mythe, qui est Israël sinon Jacob, après qu'il soit sorti vainqueur de son combat nocturne (à la fois *contre* et *avec* « quelqu'un ») ? Voyons cela de plus près.

Ayin signifie, entre autres : œil, voir, regarder, équilibrer, balancer exactement.



D'après Dominique AUBIER :
Le Principe du Langage
Éditions du Mont-Blanc
Genève – 1970



D'après A. DELMAS : *Voies et centres nerveux*. Masson – Paris – 1974.

Tableau 1

De par son nom, Jacob (עקב = 2.100.70.10) dispose du *koph* (ק = 100) et du *veth* (ב = 2) contenus dans le schème Kabbale : c'est bon signe. Tous deux y reçoivent l'influence du *ayin* (ע = 70) détaillé dans le tableau 1. *Voir, regarder, équilibrer, balancer exactement*, telles sont ses prérogatives : voilà qui promet. Oui, mais tout ce bel ensemble demeure néanmoins sous la coupe exclusive du *yod* (י = 10). Ne serait-ce pas là où le bât blesse ? Jusqu'alors **seul**, ne faudrait-il pas qu'un dialogue s'établisse entre le *yod* (י = 10) de la revendication existentielle de Jacob et le *aleph* (א = 1) de la « Source » essentielle, ineffable et transcendante ?

C'est précisément ce qui va se passer au cours des versets 25 à 29 du chapitre XXXII de la Genèse. Les voilà :

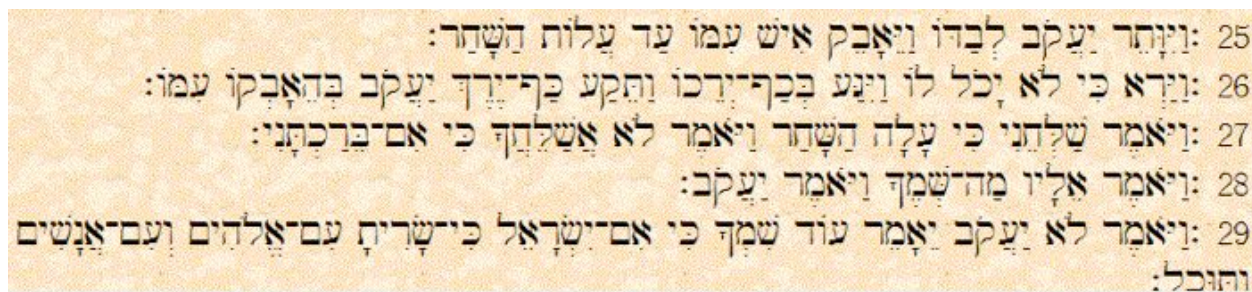
25 - Et Jacob resta **seul**. Et **quelqu'un** lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore.

26 - Voyant qu'il ne le maîtrisait pas, il le frappa à l'emboîture de la hanche, et la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui.

27 - Il dit : « Lâche-moi, car l'aurore est levée », mais Jacob répondit : « Je ne te lâcherai pas, que tu ne m'aies béni. »

28 - Il lui demanda : « Quel est ton nom ? » – « Jacob », répondit-il.

29 - Il reprit : « On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as été fort contre **Dieu** et contre les hommes et tu l'as emporté. »



C'est un vrai délice que de contempler ces cinq versets et de s'en imprégner à la lumière du code alphanumérique. Toute traduction ne peut qu'estomper, affadir, déformer, trahir la dynamique et l'intégralité du message ontologique. Tentons néanmoins l'impossible :

Au verset 25, le **quelqu'un** en question est *isch* (איש = 300.10.1) : un homme en hébreu. Mais pas n'importe lequel : c'est le *yod* (י = 10) pris en sandwich entre א et ש, אש : le feu. En d'autres termes : *aleph* א muni de son moyen d'action ש constitué par les deux branches extérieures du souffle spiralé cosmique. C'est le *schinn* de אש qui accompagnera le *sinn* du futur *Israël* ישראל, ש et א – inséparables – agissant de conserve.

Au verset 29, ledit **quelqu'un** se décline à présent **Dieu** : *Elohim* (אלהים = 600.10.5.30.1), c'est-à-dire un ange, un juge, etc. dans l'idiome de Moïse. Pourquoi ? Parce que le *aleph* (א) y prend son essor avec le lamed ל étudié plus haut, tandis que le *yod* (י) – simultanément – vient féconder les eaux א dont nous sommes constitués aux environs de 70 %. Du coup, Israël comporte le *aleph* (א) qui manquait à Jacob, seulement muni du *yod* (י = 10) lorsque ce dernier conçut, entre autres, son quatrième « fils » *Juda Yehoudah* (יהודה = 5.4.6.5.10).

5 – Prophète.

Étymologiquement, qu'est-ce qu'un prophète ? Dans la Bible, c'est un homme qui – inspiré par Dieu – parle en son nom pour faire connaître son message. Le mot vient du grec

prophète (προφήτης) : interprète d'un dieu, celui qui transmet la volonté des dieux, celui qui annonce l'avenir. Ce substantif émane de προ-φαίνω : je montre, je fais voir ; lui-même constitué de προ : *auparavant, d'abord, avant* et de φαίνω : *j'annonce, je fais paraître*. En d'autres termes, le prophète *dit et fait voir* avant (sous-entendu : les autres).

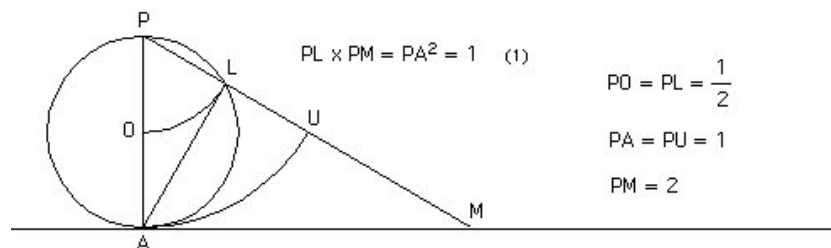
En hébreu, prédire et prophétiser se traduisent par *niba* (נבא = 1.2.50), tandis que prophète se rend par *naviha* (נביא = 1.10.2.50). La racine נב = 2.50 n'existe pas dans les dictionnaires. Toutefois, *noun* (נ = 50) est l'actualisation concrète de l'archétype *hé* (ה = 5) : l'énergie cinétique. Les schèmes נון et נון (700.6.50), c'est-à-dire le *noun* en plénitude, se traduisent respectivement par *se perpétuer* et *durer* d'une part, *faire dégénérer* et *atrophier* de l'autre. Autrement dit, le *noun* (נ = 50) présente deux tendances contradictoires. De son côté, le *beith* (ב = 2) – par lequel débute la Genèse (בראשית) – est l'archétype de la dualité dynamique.

Avec l'association נב, nous pouvons donc imaginer une sorte d'oscillation, de mouvement pendulaire qui viendrait ponctuer deux états bien distincts. Lesquels, en l'occurrence dans *naviha* ? *Yod* (י = 10) et *aleph* (א = 1), bien sûr : l'**existence** et l'**essence**.

6 – L'équipe Don Quichotte et Sancho Pansa.

Un « jeu de quilles » ne s'établirait-il pas entre les deux « partenaires-adversaires » ? Muni de sa lance, attribuons une droite (la quille) au filiforme Don Quichotte et un cercle (la boule) à Sancho Pansa, à cause de la rondeur de sa panse. Cela conduirait un mathématicien à les mettre en parallèle avec un cas particulier de l'inversion.

Dans ce cas de figure, le cercle s'inverse en une droite et réciproquement



Ce qui **existe** (י) se caractérise par une *limite*, matérialisée ici par le cercle de diamètre $AP = 1$. Lequel, dans le schéma ci-dessus, est associé à la droite *illimitée* passant par AM . Celle-ci est donc la trace tangible de ce qui **est** (א) sans commencement ni fin.

Sans aucun doute, dans le roman de l'auteur espagnol, la « fine équipe » Don Quichotte-Sancho Pansa symbolise l'homme à la fois spirituel et charnel, le « maître » et son « valet », etc. Elle s'assimile à deux aspects inséparables de la conscience humaine. Par exemple, l'un correspond à l'observateur scientifique qui se dissocie de l'ambiance, l'autre au mystique communiant et se confondant avec l'Unité. À sa mesure, chacun trouvera d'autres images.

7 – Conclusion.

À partir du *Don Quichotte* de CERVANTÈS, Dominique AUBIER fut donc inspirée quand elle intitula son essai : *Don Quichotte prophète d'Israël*. Maintenant, reste à le découvrir.